

Pouquoi voter ou Le piège d'une élection incomprise...

Ce serait nier l'évidence de ne pas constater que le chemin de l'isolement, ce 13 juin, le citoyen va le parcourir avec des pieds de plomb. Le seul souffle, encore ne s'agit-il que d'une petite brise, pourrait se traduire par une tendance à l'abstention ayant un sens politique...

*Mais ce serait une erreur profonde et pas seulement historique. **Ce serait oublier que l'accès au droit de vote et à la démocratie a été le fruit d'un long combat** au cours du 19e et du début du 20e siècle qui ancre dans les mémoires de Belgique et de Wallonie ce que le POB permettait comme libération de l'individu via une prise de conscience collective.*

***Le PS d'aujourd'hui, comme celui d'hier en a reçu l'héritage.** Ce que le libéralisme n'a jamais pu admettre ni comprendre... Cela étant dit, la responsabilité morale, éthique, sociale de la gauche ne lui octroie pas le droit, d'élection en élection, de dilapider cet héritage...*

*Cette élection, qui apparaît comme dérisoire aux yeux de certains, n'en est pas moins une étape clé dans l'évolution de la Belgique et la relance d'une Europe des régions (Flandres, Bruxelles, Wallonie). Elle impose, de façon vitale, **la nécessité de se comporter en « politiques » responsables** de la part de nos représentants qui ont autre chose à faire qu'à tricoter leur petites listes entre « amis/ennemis ».*

Nous avons besoin d'une Wallonie politiquement forte,** capable de dépasser ses contradictions politiques pour instaurer une démarche non pas simplement « d'arrangement post électoral » mais de mise en place d'un **développement social, économique et culturel.

Des citoyens wallons qui s'offriront le 13 juin une « jacquerie électorale » en ne votant pas ou en votant par dérision, placeraient leur propre avenir en position de faiblesse.

Et, tout aussi paradoxalement, se définir de droite ou de gauche a encore plus d'importance que lors des scrutins antérieurs.

Jean Pierre Keimeul et Madeleine Mairlot